Patrimoines du Sud

11 | 2020

Retour de manivelle. Quelle place pour les outils et machines dans l'étude et la valorisation du patrimoine industriel ?

Apport et singularité d'un architecte sur le réseau coopératif vinicole du Languedoc méditerranéen : l'exemple du montpelliérain Edmond Leenhardt (1870-1950)

Contribution and uniqueness of an architect on the Languedoc wine cooperative network: the example of Montpellier's Edmond Leenhardt (1870-1950)

Dominique Ganibenc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/4024>

DOI : 10.4000/pds.4024

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Dominique Ganibenc, « Apport et singularité d'un architecte sur le réseau coopératif vinicole du Languedoc méditerranéen : l'exemple du montpelliérain Edmond Leenhardt (1870-1950) », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 11 | 2020, mis en ligne le 10 mars 2020, consulté le 31 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/4024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.4024>

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2020.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Apport et singularité d'un architecte sur le réseau coopératif vinicole du Languedoc méditerranéen : l'exemple du montpelliérain Edmond Leenhardt (1870-1950)

Contribution and uniqueness of an architect on the Languedoc wine cooperative network: the example of Montpellier's Edmond Leenhardt (1870-1950)

Dominique Ganibenc

Introduction

- 1 Parmi les maîtres d'œuvres qui interviennent sur le réseau coopératif vinicole du Languedoc méditerranéen, Edmond Leenhardt¹ est l'un des plus présents. Le nombre d'édifices qu'il conçoit, et leur physionomie très caractéristique marquent encore de nos jours (malgré les destructions, les désaffectations et les reconversions qu'ils subissent) les campagnes héraultaise et gardoise. Après s'être formé à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, le jeune architecte retourne à Montpellier, sa ville d'origine, alors en plein essor grâce aux dividendes miracles de la vigne et du vin. Sa famille, bien implantée et reconnue dans la cité héraultaise, l'introduit en tant que maître d'œuvre auprès de la bourgeoisie locale protestante. Cette dernière, qui a fait fortune dans le négoce, les banques et la propriété foncière, lui accorde sa confiance et le commandite pour l'édification d'hôtels particuliers, de villas, chalets et cliniques. Ce champ opérationnel qui embrasse toutes les catégories de constructions en fait l'alter ego d'architectes réputés comme Léopold et Louis Carlier ou Jacques Février pour la

réalisation de projets prestigieux. En outre son intérêt pour la classe populaire le fait s'intéresser à la création de logements sociaux et de bâtiments coopératifs.

- 2 Probablement parce que considérés à l'époque comme moins nobles qu'une villa luxueuse ou une commande publique, les caves coopératives vinicoles, qui ne sont que des usines rurales, n'intéressent pas les architectes de grand renom malgré le potentiel du mouvement coopératif naissant, amorcé en 1905 par l'établissement à Maraussan (Hérault) de la première cave coopérative de l'hexagone. Son sens des affaires, le fait que des membres de sa famille soient liés de près ou de loin au monde de la vigne et du vin, son expérience dans la conception d'infrastructures vinicoles privées lui permettent d'être agréé par le Génie rural, et d'étoffer ainsi son carnet de commandes et la gamme de ses réalisations. Actuellement, le recensement de ses interventions fait état de 49 caves coopératives et de cinq distilleries² à travers les trois départements viticoles que compte le Languedoc méditerranéen. Sur le réseau vinicole de l'ancien Languedoc-Roussillon, seuls les travaux des architectes Henri Floutier (1896-1973), René Villeneuve (1903-1989) et Jules-Pierre Reverdy (1873-1956) apparaissent supérieurs en nombre³.
- 3 Son implication en faveur du monde coopératif doit être analysée, pour être mieux comprise, dans le contexte élargi de son œuvre. L'apport patrimonial de ses constructions devant s'inscrire, dans le champ précis de la coopération vinicole.

1. De sa formation à ses premières interventions

- 4 Né à Montpellier le 20 juillet 1870⁴, au 35 de la rue Saint-Guilhem, Antoine Henri Edmond Leenhardt est le quatrième enfant d'une fratrie de huit⁵. Il est le fils de Jean-Jacques-René Leenhardt (1835-1915) et de Florence Henriette Doxat (1843-1929) appartenant tous deux à la bourgeoisie protestante montpelliéraine. Son père, fils d'un négociant et industriel de textile, pratique la médecine dans une approche sociale⁶. Sa mère est issue d'une riche famille appartenant à la noblesse vaudoise.
- 5 L'année de sa naissance s'inscrit dans la mémoire collective comme étant une *annus horribilis*. Pendant que le phylloxéra poursuit ses ravages sur le vignoble régional et national, la guerre franco-prussienne fait rage dans le pays ; guerre à laquelle son père va, en tant que médecin, prendre part avec le chirurgien en chef Armand Sabatier et le pharmacien Gustave Planchon dans l'Ambulance du Midi, pour prodiguer les premiers soins aux blessés avant évacuation vers l'hôpital de campagne le plus proche⁷. Le reste de la famille part se réfugier en Suisse au château de Champvent⁸ (canton de Vaud), propriété familiale de sa femme. L'épisode dramatique de la guerre passée, l'enfance et l'adolescence du jeune Edmond et de ses frères et sœurs se déroulent à Montpellier, au n° 7 de la rue Marceau devenu en mai 1872 la maison familiale⁹ (fig. 1). Selon les principes ayant cours dans les classes aisées, il reçoit une éducation soignée. Il obtient son baccalauréat ès Lettres ès Sciences au Lycée de Montpellier en 1890.

Fig.1

Montpellier (Hérault), maison d'habitation de la famille d'Edmond Leenhardt, sise au n° 7 de la rue Marceau

D. Ganibenc © 2017

- 6 Après avoir songé un temps à pratiquer la médecine comme son père, il décide de monter à Paris pour faire carrière dans l'architecture. Pour se préparer au concours d'entrée de l'École des Beaux-Arts, il intègre les ateliers des architectes Pierre Jérôme Honoré Daumet¹⁰ (1826-1911) et Charles Louis Girault¹¹ (1851-1932). Tous deux prodiguent un enseignement architectural basé sur la tradition académique privilégiant la primauté de l'esthétique, à travers l'enseignement du dessin et la conception d'un projet. Le 16 février 1891, il reçoit de ses maîtres d'atelier un certificat d'aptitudes pour l'épreuve d'admission à l'École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts où il obtient la troisième place¹². Au mois de juillet 1891, il est reçu en 2^e classe ; dès lors il bénéficie de l'enseignement du toulousain Pierre Joseph Esquié¹³ (1853-1933), Grand Prix de Rome comme Daumet et Girault.
- 7 Edmond Leenhardt est admis en 1^{ère} classe le 8 août 1895. Trois ans après son admission, il obtient le diplôme d'architecte, le 17 juin 1898, grâce à son projet de fin d'études intitulé *Une maison d'habitation pour M.L.D. architecte à Montpellier*¹⁴. Ce dernier répond à un programme qui impose deux espaces de vie : l'un destiné à la famille et l'autre à la vie professionnelle. L'élève fait le choix d'organiser l'ensemble à l'aide de corps en retrait et d'éléments en saillies qui rompent toute symétrie et soulignent les niveaux. La tour belvédère un peu efflanquée, sous des pans de toit à larges débords, accentue la verticalité. De nombreux attributs architecturaux présents sur ce projet vont être récurrents tout au long de son activité mais employés à des degrés divers, en fonction de la catégorie des constructions (dont notamment les caves coopératives). Il faut voir ce projet non pas comme un simple exercice de style en vue d'obtenir un

diplôme mais comme le dessein d'une œuvre. Diplômé, le jeune architecte collabore avec son ancien professeur Charles Girault au dessin de la façade du Petit Palais des Champs Élysées, construit à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900¹⁵.

- 8 De retour à Montpellier en 1898, et fort de cette expérience, Edmond Leenhardt intègre l'École régionale des Beaux-Arts de la ville en tant que professeur pour assurer les cours de dessin géométrique industriel et d'architecture ainsi que de perspective¹⁶ en remplacement d'Alphonse Goutès¹⁷, mort cette année-là¹⁸.
- 9 L'année suivante, en 1899, il devient membre de la Société des Architectes Diplômés par le gouvernement (A.D.G.) et épouse, le jeudi 19 octobre¹⁹, la fille d'un des plus importants banquiers de Montpellier : Louise Suzanne Pauline Tissié²⁰ (1879-1972) avec qui il va avoir cinq enfants²¹. Avec Louis Carlier (1872-1955), diplômé la même année que Leenhardt (1898), et qui devient en 1900, le lauréat du concours pour la création du Pavillon des Vins de l'Hérault à l'Exposition Universelle, il est l'un des rares architectes D.P.L.G. installés dans la ville à cette époque²². En février 1901, il est admis avec trois autres confrères (André Francou, Léon Vassas et Émile Demur) membre de la Société régionale des architectes du Midi de la France, lors de son assemblée trimestrielle du 10 février à Toulouse²³. En octobre de la même année²⁴, il quitte son poste de professeur pour s'adonner pleinement à la profession d'architecte, et se mettre au service d'une classe bourgeoise provinciale qui prise les architectes formés aux Beaux-Arts. Selon Catherine Ferras, cette formation « devait représenter pour le propriétaire un gage de garantie quant à la compétence et à la qualité de l'artiste »²⁵. Edmond Leenhardt, dont le cabinet est installé rue Marceau, succède à l'architecte Louis Alphonse Corvetto²⁶ (1814-1887), auprès de la bourgeoisie protestante Montpelliéraine. Celle-ci lui confie la construction de nombreuses demeures d'exception, édifiées dans le centre de la ville, sur les grands axes et les domaines alentours²⁷.

2. La réalisation d'une profession, ou comment s'est forgée sa notoriété

- 10 Selon le CAUE de l'Hérault, la première œuvre signée par Edmond Leenhardt est datée de 1902²⁸. Il s'agit d'un hôtel particulier localisé dans le quartier de l'Écusson, au n° 10, rue Salle l'Évêque, à Montpellier (fig. 2, 3). Engagé dans le profil du front bâti, l'édifice propose trois niveaux avec une façade rythmée par trois travées. Le parement du premier niveau est constitué par un appareillage offrant des moellons à bossage rustique. Un enduit de chaux et de sable est appliqué au parement des deux autres niveaux. Des arcs surbaissés couvrent la majorité des baies. La porte d'entrée de l'immeuble, pour plus de solennité, est traitée en arc plein-cintre. Le dessus d'encadrement des baies de l'étage noble est surplombé de motifs végétaux et les baies du dernier étage sont couronnées par une frise établie sous la saillie d'une corniche, rythmée par un jeu de corbeaux. C'est une œuvre où l'éclectisme est présent sans être outrancier. Bernard Sournia et Jean-Louis Vayssettes lui attribuent entre autres « des citations de palazzo florentin », « une ornementation rococo », ainsi que « des formes ondules à la mode au tournant du siècle »²⁹.

Fig. 2

Montpellier (Hérault), façade de l'hôtel particulier du 10 rue Salle l'Évêque
D. Ganibenc © 2017

Fig. 3

Montpellier (Hérault), 10 rue Salle l'Évêque, façade d'hôtel particulier, signatures de l'architecte et de l'entrepreneur G. Grasset avec date portée
D. Ganibenc © 2017

- 11 Les motifs végétaux sont présents sur de nombreuses réalisations de Leenhardt. La villa « Les chardons » qu'il construit en 1907 pour l'ingénieur agricole Édouard de Labouchère possède une décoration mise au service du symbolisme, et l'image du chardon répond à la devise inscrite : « Qui s'y frotte, s'y pique ». Sa facture éclectique fait la part belle aux éléments médiévaux : fenêtres géminées sous plein-cintre, bossage rustique, chaînes d'angle harpées (fig. 4, 5).

Fig. 4

Montpellier (Hérault), Villa les chardons, n° 74 de l'avenue de Lodève
D. Ganibenc © 2017

Fig. 5

Montpellier (Hérault), Villa les chardons, n° 74 de l'avenue de Lodève, détail des pans de toit à larges débords

D. Ganibenc © 2017

- 12 Parmi les nombreuses demeures somptueuses que l'architecte construit, peuvent être citées à titre d'exemples : la villa des Violettes pour le professeur Émile Auguste Fargues ; la maison des Petits Bateaux de Marius Tirat, à Carnon (fig. 6), la Villa Harmonie pour la célèbre cantatrice Emma Calvé, et la villa ou château Dôme Margueritte pour l'industriel sétois Jean Chevallier (fig. 7). Ce dernier impose à Edmond Leenhardt un programme de facture Louis XIII avec une polychromie axée sur le blanc des pierres et le rouge des briques. À la demande du maître d'ouvrage, la construction s'émancipe des toits pentus et de leurs ardoises bleutées qui accompagnent traditionnellement le style en question. Cet exemple dénonce les limites de liberté de conception qui frappent l'architecte. En l'occurrence, la présentation de dix-huit projets successifs pour parvenir à un accord final entre le maître d'œuvre et son commanditaire, est nécessaire³⁰. L'œuvre réalisée, aussi réussie soit-elle, n'est plus que le fruit de multiples concessions.

Fig. 6

Carnon (Hérault), Maison des petits bateaux de Marius Tirat, détail du bandeau, avec décors de voiliers blancs sur fond ocre

D. Ganibenc © 2017

Fig. 7

Montpellier (Hérault), la villa Dôme Margueritte propriété de l'industriel sétois Jean Chevalier

D. Ganibenc © 2017

- 13 La notoriété de l'architecte s'est construite au service des familles bourgeoises qui lui demandent d'inscrire dans la pierre leur réussite, leur position sociale et leur goût artistique. Cette situation n'empêche pas Edmond Leenhardt d'adhérer au caractère

socialisant de son père. Il s'engage dans différentes œuvres caritatives³¹ et fonde la société anonyme de constructions ouvrières et de crédit de l'arrondissement de Montpellier « Un Foyer par l'Épargne ». Son engagement envers les nécessiteux et les ouvriers en quête d'un logement salubre va l'amener à intégrer la Commission des Habitations à bon marché et de prévoyance sociale des arrondissements de Montpellier et Lodève³². La société « Un Foyer par l'Épargne » dont le siège social est installé au 5 bis, rue Marceau, « a pour objet exclusif, soit de procurer l'acquisition d'habitations salubres et à bon marché à des personnes qui ne sont déjà propriétaires d'aucune maison, soit de mettre en location des habitations de cette nature, soit d'améliorer les habitations déjà existantes »³³. Le chantier commence dès 1900. Le plan d'occupation est établi transversalement à l'avenue de Lodève sur une bande de terre pentue qui aboutit, en contre-bas, au ruisseau des vaches (fig. 8, 9). Les petites maisons sont édifiées en front bâti et forment la rue Yvan³⁴. Chacune d'elles comportent deux niveaux sur cave : côté rue, le premier niveau dessert une salle-à-manger et un salon, et côté jardin une cuisine. Le second étage est partagé en trois chambres³⁵. Les façades offrent une porte d'entrée couverte en plein-cintre avec une travée de baies de part et d'autre. Pour l'aspect architectural Leenhardt est fidèle à quelques éléments de son vocabulaire : appareillage en moellons, linteau en briques, bandeaux, balcons en bois, larges débords des toits. Certains de ces attributs vont être reconduits sur les bâtiments coopératifs.

Fig. 8

Montpellier (Hérault), rue Yvan, les deux premiers pavillons du groupe d'habitations à Bon Marché
D. Ganibenc © 2017

Fig. 9

Montpellier (Hérault), rue Yvan, vue en enfilade de la rue Yvan depuis le ruisseau des vaches
D. Ganibenc © 2017

- 14 Par arrêté ministériel en date du 16 juillet 1908³⁶, Edmond Leenhardt est nommé architecte en chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux³⁷. Il obtient le poste d'architecte régional des Postes et télégraphes en 1923. À ce titre il assure l'entretien et l'aménagement de l'existant, ainsi que l'érection de nouveaux immeubles tels ceux de Millau et Rodez³⁸ (fig. 10), en Aveyron. En 1912, le Conseil d'administration de la Fondation Bouisson-Bertrand le contacte pour la conception d'un Institut de recherche³⁹. La construction devant être située face à la faculté de Médecine et dans le voisinage de la cathédrale Saint-Pierre, il réalise le programme dans un style néo-gothique tardif influencé par le gothique du XV^e siècle. À ce propos l'historien Jean Nougaret, parle d'un « curieux et tardif exemple de l'attachement anachronique de son architecte [...] à un style passé de mode, justifié sans doute par la proximité immédiate de la cathédrale »⁴⁰ (fig. 11).

Fig. 10

Rodez (Aveyron), Place Foch, hôtel des postes achevé en août 1940
D. Ganibenc © 2017

Fig. 11

Montpellier (Hérault), rue de l'école de médecine, institut Bouisson-Bertrand (à droite), faisant face à la faculté de Médecine

D. Ganibenc © 2017

- 15 En 1914, Edmond Leenhardt s'engage pour participer au conflit, au titre du service automobile exclusivement⁴¹. De retour des hostilités, en tant qu'architecte en chef des Bâtiments Civils et représentant de la Société des Habitations à Bon Marché, il participe à l'élaboration du programme d'extension, d'assainissement et d'embellissement de Montpellier⁴², imposé par la loi du 14 mars 1919, dite Loi Cornudet. Son implication dans le projet est totale. Déjà, en 1909, par l'intermédiaire du Comité délégué de l'Alliance d'hygiène sociale, il adresse à la municipalité une lettre proposant d'établir « un plan d'extension et de nivellement de Montpellier de manière à ce que les nouveaux faubourgs soient pourvus de rues suffisamment larges pour y permettre la construction d'égouts »⁴³.
- 16 En tant que secrétaire et rapporteur de la Commission départementale, il propose en 1924 le premier plan d'aménagement de la ville, qui est refusé par le Gouvernement parce que jugé incomplet⁴⁴. Durant son activité d'architecte Edmond Leenhardt ne manque pas d'intervenir sur les édifices à caractère public de la région : bains-douches, groupes scolaires, bureaux des postes, monuments commémoratifs peuvent en témoigner. Peu de facettes de sa profession et peu de catégories de constructions l'ont laissé indifférent durant son activité d'architecte.

3. L'homme de l'art et la grande propriété viticole

- 17 Comme l'ont également fait les premiers maîtres d'œuvre du réseau coopératif que sont Pierre Paul⁴⁵ (1853-1935), André Cassan (1862-1893) et Jules-Pierre Reverdy (1873-1956),

Edmond Leenhardt construit des installations vinicoles d'ordre privé avant d'intervenir sur les coopératives. Dès son retour à Montpellier, il s'intéresse à l'agriculture et à ses infrastructures et rejoint plusieurs représentants de sa famille : Bazille, Planchon, Castelnau⁴⁶... en devenant à son tour membre associé de la *Société Centrale d'Agriculture et des Comices agricoles du département de l'Hérault*⁴⁷. Son carnet de commandes s'enrichit du nom de certains de ces sociétaires ainsi que de celui de personnalités influentes appartenant au monde agricole, viticole et horticole tel que Paul Ferrouillat⁴⁸ (1857-1934) directeur de l'École d'Agriculture de Montpellier⁴⁹. Ses relations avec les milieux agricoles en général, et son statut d'architecte des Bâtiments Civils l'amènent à faire plusieurs campagnes de travaux à l'École d'Agriculture de Montpellier à partir de 1911 (fig. 12, 13).

Fig. 12

Montpellier (Hérault), 2 place Pierre Viala, École d'agriculture de Montpellier
D. Ganibenc © 2017

Fig.13

Montpellier (Hérault), 2 place Pierre Viala, École d'agriculture, pavillons administratifs conçus par Leenhardt
D. Ganibenc © 2017

- 18 Edmond Leenhardt est également commandité pour la réalisation des laboratoires de botanique, d'entomologie et d'agriculture (en 1923), du bâtiment des élèves (en 1928), et l'installation d'une laiterie moderne (en 1939)⁵⁰. Sa proximité avec la direction et les enseignants est, vis-à-vis de ses confrères, un avantage indéniable dans l'obtention de marchés pour la construction de caves coopératives. Depuis l'implantation de l'École à

Montpellier⁵¹, les professeurs parcourent villes et campagnes pour étudier, concevoir et diffuser la connaissance. Par le biais de conférences faites jusque dans les villages les plus reculés ils font part des dernières découvertes scientifiques et innovations technologiques mises à leur service. Ils vont aussi promouvoir l'idée de la coopération aux petits et moyens vignerons languedociens⁵². Ce faisant, il est plus que probable, qu'au cours d'une réunion portant sur la création d'une cave coopérative, le nom de Leenhardt soit avancé par l'un des conférenciers. Enfin, les liens entre l'architecte et le Service du Génie rural, par l'entremise de l'École d'Agriculture, sont à mettre en avant. L'ingénieur en chef de la circonscription de Montpellier, Armand Blanc, qui supervise durant près de quinze ans les différents chantiers de constructions de coopératives (dont ceux d'Edmond Leenhardt), est titulaire depuis novembre 1921 de la chaire de Génie rural à l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier.

- 19 Au cours de ses interventions en faveur des particuliers, notamment sur les domaines viticoles, Edmond Leenhardt retrouve les membres de cette bourgeoisie pour laquelle il édifie hôtels particuliers et villas urbaines. Sur les domaines il construit des bâtiments d'exploitation, notamment caves et celliers, mais aussi des demeures des champs. Les territoires de l'Hérault et du Gard (sur lequel la bourgeoisie protestante est solidement implantée jusqu'en terre cévenole) sont ses principales aires d'activité même si l'on dénombre des œuvres qui lui sont attribuées dans les départements du Vaucluse, de l'Aude et d'Indre-et-Loire.
- 20 À partir de 1904, il édifie dans le département de l'Hérault les caves et la demeure du domaine des Fontanelles ainsi que les bâtiments du domaine de Pied-Marche, tous deux situés à Saint-Clément-la-Rivière⁵³. La même année il construit la cave du domaine de Mirabeau à Fabrègues pour André Bastide, ainsi qu'un cellier au domaine de Layrargues près de Baillargues pour la famille Pomier-Layrargues⁵⁴, pour laquelle il en élève un second en 1910. L'année 1904 le voit également construire les chais du Mas de Tesses à Montpellier. La cave du domaine Del Rang à Claret est aménagée en 1908. En 1910, il construit un nouveau cellier au domaine de Pied-Marche⁵⁵.
- 21 L'étude sur l'architecture des grandes demeures appelées châteaux viticoles ou châteaux-vignerons⁵⁶, rend compte du fait que la référence au néo-roman est la moins usitée. Durant les décennies qui vont des années 1860 aux années 1920, les maîtres d'œuvres de ces grandes demeures du Languedoc-Roussillon - Louis Michel et Alexandre Garros⁵⁷, Léopold Carlier, Viggo Dorph-Petersen⁵⁸ ou encore Léopold Gentil et Charles Saulnier - ressuscitent dans une facture homogène ou composite (éclectisme) les grands styles du passé dont quelques éléments radicaux (créneaux, mâchicoulis, pinacles) sont exposés à contre-sens⁵⁹. Sous le ciel languedocien, l'antique, le roman, le gothique, la renaissance française et italienne, le style Louis XIII sont convoqués pour composer et orner des édifices sur lesquels l'ostentatoire est parfois invité pour souligner le rang social. Certaines de ces œuvres connaissent la surcharge, d'autres une certaine harmonie épurée. Déjà évoqué, le choix du style comme de son application n'appartient pas en propre à l'architecte dont la liberté de conception est mise sous tutelle par les maîtres d'ouvrage. En 1928, dans sa plaquette *La Mission Professionnelle de l'architecte (Mission et Obligation de l'Architecte)*, Charles Bourgeois, parlant des paradoxes et des antithèses qui jugulent la mission du maître d'œuvre, s'indigne de la mise sous conditions de sa liberté d'expression par des propriétaires dont la démarche est frappée d'illogisme lorsqu'ils choisissent un architecte pour son goût et la maîtrise de

son art et qu'ils veulent en même temps « influencer ce goût et lui imposer leurs expériences⁶⁰ ».

- 22 Les demeures qu'Edmond Leenhardt construit sur les domaines viticoles de Pied-Marche et des Fontanelles à Saint-Clément-de-Rivière font référence au néo-roman par l'emploi d'attributs préférentiels. Une certaine sobriété de facture enlève toute présomption d'ostentation. À Pied-Marche, sous une toiture à larges débords, l'architecte décline des baies isolées, jumelées ou en triplet couvertes en plein-cintre et en arc surbaissé pour les fenêtres hautes. Sous les débords de toit, une large frise apporte son élément décoratif à l'appareil de moellons qu'elle domine. L'alternance des matériaux s'affiche par la présence de la brique dans les arcs de couverture ainsi que dans les chaînes d'angles harpées. Aux Fontanelles l'alternance des matériaux sur les chaînes d'angle et les arcs n'a pas lieu. Seuls des moellons équarris apportent leur singularité. Les arcs des baies du dernier niveau règnent sur un cordon mouluré dont le traitement sur mur pignon accompagne l'oblique des rampants.
- 23 Pour les bâtiments d'exploitation, l'architecte crée des débords de toits moins prononcés que ceux qu'il a coutume de placer sur les demeures. Aux Fontanelles, ils reposent sur une double génoise soulignée elle-même par un large bandeau d'enduit sans décor, bandeau que l'on retrouve plus tard sur les caves coopératives dont il a la charge. Les angles des édifices perdent tout appareil et n'ont plus qu'un rôle fonctionnel, les baies sont couvertes par des linteaux à soffites surélevés.
- 24 Tout au long de son activité professionnelle, Edmond Leenhardt poursuit ses interventions sur des installations vinicoles appartenant à des propriétaires indépendants, qui sans être tous de grands bourgeois, demeurent assez aisés pour s'offrir ses services. C'est ainsi qu'il intervient pour la construction d'un cellier à Saint-Pons-de-Mauchiens en 1921 ; une cuverie et un caveau au domaine de Saint-Martin-de-Vignogoul (Pignan) en 1923 où il travaille, également, d'après Fabrice Bertrand, sur le bâti initial de la demeure en lui apportant un fronton central et deux tours latérales coiffées à huit pans⁶¹. Il conçoit les caves du domaine de Gramenet à Lattes entre 1924 et 1936 ; une cuverie au domaine de Saint-Sauveur (Lattes) en 1925, etc. Parallèlement aux interventions sur les installations vinicoles privées, il agit sur le réseau coopératif et devient l'un de ses principaux acteurs.

4. Edmond Leenhardt, un architecte au service de la coopération

- 25 En 1910, Edmond Leenhardt se tourne vers le monde coopératif et met à son service autant d'énergie qu'il a employée jusque-là pour les autres secteurs de son activité. Bien que la majeure partie des bâtiments coopératifs conçus par lui soit érigée sur le département du Gard, c'est en territoire héraultais qu'il conçoit ses premières constructions. Sa prise de contact avec le monde coopératif vinicole le met au service d'un célèbre vin doux lorsque la « coopérative agricole du Muscat de Frontignan » fondée en 1908 lui demande de concevoir sa cave dont l'ouverture est inaugurée en 1910. Il faut attendre la fin des hostilités de 1914-1918 pour le voir à nouveau sur le réseau embryonnaire des caves où il est agréé, en 1920, pour l'établissement d'une coopérative de vinification appartenant à la société « Les vigneronns coopérateurs de Manguio » (Hérault). L'architecte est déjà connu dans la commune pour avoir œuvré sur des chais privés ainsi que sur des habitations. Les bonnes relations avec les édiles se

traduisent par l'érection du monument aux morts qui lui est confié par le conseil municipal melgorien⁶².

- 26 Entre les années 1921 et 1939 il édifie près d'une cinquantaine de caves en Languedoc, ainsi que la coopérative de Caromb (Vaucluse) en 1929, et celles de Bléré (1925), Francueil (1925) et Restigné (1931) en Indre-et-Loire. Il intervient à cinq reprises sur le réseau de distillation. La distillerie de Saint-Jean-de-Védas (Hérault) est construite en 1914, sous la direction de l'ingénieur des améliorations agricoles Jean Fourty, alors responsable du Génie rural. Les quatre autres – Clermont-l'Hérault et Montpellier en 1924 ; Frontignan en 1927 (fig. 14) et Bagnols-sur-Cèze (Gard) également en 1927 – sont conçues sous l'autorité de l'ingénieur Armand Blanc.
- 27 L'approche géographique des caves régionales d'Edmond Leenhardt permet de mieux appréhender son action sur les divers réseaux départementaux. Dans l'Aude, seuls les coopérateurs de Paraza en 1923 semblent avoir fait appel à ses services. Les départements du Gard et de l'Hérault se partagent principalement son activité : 30 caves pour les adhérents gardois, 18 pour ceux de l'Hérault.
- 28 Pour l'Hérault, succédant aux caves de Frontignan (1910) et Mauguio (1920) les seize autres constructions s'inscrivent entre les années 1923 et 1937. En 1923, il est agréé pour concevoir celle de Pinet. Deux ans plus tard, il revient à Frontignan pour construire un deuxième bâtiment : « La coopérative des Vignerons ». L'année 1927 lui donne l'occasion d'ériger, non loin de l'Aveyron, sur la commune de Pégairolles-de-l'Escalette (fig. 15), une des plus petites structures coopératives du département. L'exercice suivant le voit à Saint-Bauzille-de-Putois et Clermont-l'Hérault.

Fig.14

Frontignan (Hérault), la distillerie coopérative devenue aujourd'hui une habitation
M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

- 29 En 1929, il dresse les plans des caves de Campagnes-Garrigue et de Lodève ; en 1930 celle de Mèze et en 1931 de la coopérative de Péret. Les coopérateurs de Cruzy et de Nébian le contactent en 1932. Pour le projet de Nébian, il s'associe avec le jeune architecte René Villeneuve. Edmond Leenhardt édifie ses dernières coopératives vinicoles héraultaises sur les communes de Paulhan en 1934, Poilhes en 1936, Ceyras

(fig. 15), Le Pouget et Saint-Pargoire en 1937. Géographiquement, les éléments de ce corpus se situent majoritairement au centre et au sud du département, s'inscrivant approximativement dans le triangle Montpellier-Béziers-Lodève. Échappent à cette géométrie spatiale les caves de Cruzy et de Poilhes, situées au sud-ouest, celle de Saint-Bauzille-du-Putois esseulée au nord-est du département ainsi que la petite unité de Pégairolles-de-l'Escalette qui voisine au nord-ouest, avec les premiers contreforts du Larzac (fig. 16, 17).

Fig. 15

Ceyras (Hérault), une des dernières caves coopératives construites par Edmond Leenhart dans le département

M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie

Fig. 16

Pégairolles-de-l'Escalette (Hérault), vue d'ensemble de la cave coopérative

J.-M. Sauget © Inventaire général Région Occitanie

Fig. 17

Pégairolles-de-l'Escalette (Hérault), les quais de réceptions

J.-M. Sauget © Inventaire général Région Occitanie

- 30 Exception faite pour la cave de Corconne construite en 1939, la chronologie de ses interventions gardoises s'avère plus resserrée : neuf ans pour édifier entre 1921 et 1929, 30 caves. En 1921, il œuvre pour les coopérateurs de Quissac (fig. 18, 19) et l'année suivante pour ceux de Jonquières-Saint-Vincent, La Bruguière, Lédignan, Lézan, Roquemaure et Sommières. Durant l'exercice de 1923, il est sur les chantiers de Crespian et de Saint-Gervais. En 1924, le réseau coopératif gardois s'enrichit de dix-sept unités ; Leenhardt assume un emploi du temps surchargé avec la conception de huit

bâtiments supplémentaires à édifier sur les communes de Bagnols-sur-Cèze, Bellegarde pour la cave « *Les Vignerons* », Carnas, Cornillon, La Calmette, Saint-Génies-de-Malgoires, Saint-Maurice-de-Cazeville et Saint-Victor-la-Coste. En 1925, il œuvre pour les coopérateurs de Saint-André-de-Roquepertuis et de Saint-Laurent-de-Carnols. Ce n'est qu'en 1928 qu'il revient, en territoire gardois pour les bâtiments intercommunaux de Cannes-Clairan et de Saint-Clément et Gailhan. Le bouillonnement coopératif de l'année 1929 qui est concrétisé par la réalisation d'une trentaine de caves dans le Gard est favorable à Edmond Leenhardt qui a la charge de sept d'entre elles, situées à Bellegarde (Société « *La Clairette* »), Issirac, Montclus, Moulezan, Saint-Julien-de-Peyrolas, Sauveterre et Verfeuil. Le développement du réseau gardois durant les huit premiers exercices des années 1930 est marqué par un net ralentissement avec une quinzaine de réalisations ; Leenhardt ne bénéficie alors d'aucune commande. La campagne de 1939 connaît un véritable sursaut avec une vingtaine de créations nouvelles mais seuls les coopérateurs de Corconne lui confient leur projet, donnant à l'architecte la possibilité de signer les plans d'une dernière cave (fig. 20).

Fig. 18

Quissac (Gard), Plan de la façade principale daté de décembre 1921

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

Fig. 19

Quissac (Gard), Coupe longitudinale et façade latérale datées de décembre 1921

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

Fig. 20

Corconne (Gard), la dernière cave coopérative construite par l'architecte montpelliérain

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

- 31 La géographie de son activité en terre gardoise est davantage synonyme de dispersion que de regroupement, même si peuvent être observés deux foyers principaux. Celui de l'est est situé en terre cévenole. En remontant vers l'Ardèche, il est constitué des caves de Bagnols-sur-Cèze, Verfeuil, Saint-Gervais, Saint-Laurent-de-Carnols, Cornillon, Saint-André-de-Roquepertuis, Montclus, Issirac et Saint-Julien-de-Peyrolas. Le second est implanté au sud-ouest du département : en allant vers l'Hérault, ce sont les coopératives de Cannes-et-Clairan, Crespian, Quissac, Saint-Clément, Sommières, Carnas et Corconne. Des unités plus dispersées composent le reste du corpus, à l'image de celles de Roquemaure et de Sauveterre situées à l'est, face au vignoble de Chateauneuf-du-Pape. Gagnant le sud, il y a les caves de Jonquières-Saint-Vincent et Bellegarde. Plus au centre, sont à citer celles de La Calmette, Saint-Génies-de-Malgoires et Lédignan.
- 32 Son activité sur les différents réseaux coopératifs couvre trois décennies (1910-1939) et se solde par près d'une soixantaine de constructions. Les maîtres d'œuvre de la

coopération doivent recevoir l'agrément des services du Génie rural et travailler de ce fait sous les directives de l'ingénieur en chef de la circonscription. Le projet doit répondre aux exigences émises. Malgré ce, certains architectes parviennent à caractériser leurs interventions.

Fig. 21

Carte d'implantation des caves coopératives d'Edmond Leenhardt en Languedoc méditerranéen.

V. Marill © Inventaire général Région Occitanie, 2020

5. Le propagateur de la typologie « Blanc »

- 33 La construction d'une cave coopérative subventionnée par l'État et bénéficiant d'un emprunt à long terme via le Crédit agricole, n'a pas la même facilité de programme que l'édification d'une cave privée, fruit de l'unique dialogue établi entre le maître d'ouvrage et son maître d'œuvre. Pour le bâtiment communautaire, du choix du terrain à construire et des matériaux employés, à la typologie et au volume de la construction, tout doit avoir l'aval du Génie rural dont la règle d'or est la maîtrise du prix de revient qui passe, entre autres, par le nombre d'hectolitres de vin logés au m², et le coût du m² de construction.
- 34 Lorsqu'en 1920, Edmond Leenhardt est appelé par les coopérateurs de Mauguio, le réseau languedocien possède déjà 23 caves⁶³. Ces dernières dites de « première génération » ont tendance à reproduire l'image des chais privés avec une typologie à couloirs, comme cela peut être le cas avec la coopérative de Lansargues (Hérault), œuvre de l'architecte André Cassan (fig. 22).

Fig. 22

Lansargues (Hérault), reconstitution en 3D de l'ensemble coopératif vinicole

© D. Ganibenc, P. Cervellin (infographiste), 2012

- 35 La nomination de l'ingénieur en chef Armand Blanc⁶⁴, à la tête du Génie rural de la circonscription de Montpellier, en octobre 1920, va changer cet état de fait. Comme tout ingénieur en chef, il est l'un des principaux interlocuteurs du monde agricole en général, et du monde coopératif en particulier. Durant quatorze années (1920-1935) son souci d'économie, et soyons juste, d'efficacité, va contrarier plus d'une société coopérative et le maître d'œuvre agréé, obligeant celui-ci à modifier ses plans. Vers le milieu des années 1920, il préconise fermement pour le réseau coopératif, une disposition de cuves en forme de fer-à-cheval déjà appliquée par quelques unités particulières. Il cherche à convaincre du bien-fondé de ce choix, à l'aide de conférences et d'articles, comme celui écrit dans le *Journal des domaines*, en 1928 :

« (...) la disposition qui me paraît la meilleure est celle qui consiste à disposer les cuves en fer-à-cheval autour de la pompe à vendange et à les servir toutes, par un même tuyau horizontal pivotant autour d'un axe vertical et que j'appelle le « bras mobile⁶⁵. »

- 36 Cette disposition des cuves établie selon le modèle du fer-à-cheval, qu'il défend tout au long de sa présence sur la circonscription de Montpellier, finit par être désignée comme étant la « cuverie de type Blanc⁶⁶ ». Dans son *rapport sur le matériel vinicole* datant de 1933 il écrit qu'en douze années les interventions ont porté sur « la conception et la construction de plus de 150 coopératives de vinification »⁶⁷. Lorsqu'en 1935, l'ingénieur en chef quitte la circonscription de Montpellier, ce sont 170 caves et 195 distilleries qui ont été conçues sous sa direction⁶⁸. En Languedoc le plan en fer-à-cheval est principalement employé au cours de son mandat montpelliérain et se trouve essentiellement circonscrit au Gard et à l'Hérault, du fait que seuls ces deux départements viticoles relèvent de sa circonscription⁶⁹ (fig. 23 à 26).

Fig. 24

Paulhan (Hérault), plan du rez-de-chaussée avec sa cuverie en forme de fer-à-cheval daté de 1934

© J.-P. Blain, 2015

Fig. 25

Paulhan (Hérault), plan du premier étage de la cave coopérative

© J.-P. Blain, 2015

Fig. 26

Nébian (Hérault), un exemple de cuverie en forme de fer-à-cheval
© J.-P. Blain, 2015

- 37 Edmond Leenhardt, dès la conception du bâtiment initial de la coopérative de Mauguio, suit scrupuleusement les directives d'Armand Blanc. L'architecte lutte de façon drastique contre les dépenses et fait sien l'établissement d'une cuverie qui longe trois murs sur quatre tout en réservant un hall central où sont regroupés les appareils vinicoles⁷⁰. La cave peut avoir, selon la forme du terrain, une réception de vendanges située soit sur le mur pignon (Paulhan (fig. 27), Péret) soit sur le mur gouttereau (Mauguio, Mèze, Montclus). C'est une typologie de cuverie qui se prête bien à l'ordonnancement du lieu et à son éclairage. Elle facilite également le déroulement de l'activité et son contrôle ; cependant elle se prête mal aux agrandissements⁷¹.

Fig. 27

Paulhan (Hérault), exemple de quai de réception de la vendange situé sur le mur pignon

© D. Ganibenc, 2016

- 38 Si pour les caves à couloirs il suffit d'abattre le mur du fond pour prolonger l'édifice à sa convenance, sur une typologie en fer-à-cheval soit on recourt à la démolition de cuves pour ouvrir un passage, soit on construit une extension indépendante qui peut être accolée ou séparée. Les agrandissements communicants sont généralement réalisés avec une typologie dite à couloirs. Cette dernière peut être agencée avec un passage latéral unique donnant sur une cuverie à front bâti, ou avec une allée centrale desservant chaque côté.
- 39 Edmond Leenhardt, poursuit les agrandissements de ses caves jusqu'en 1946. Ils sont exécutés essentiellement par prolongement du vaisseau appliqué quelquefois par l'avant (Campagnes-Garrigues, Carnas, Lézan, Mauguio, Mèze). D'autres fois par l'arrière comme sur les caves de Paulhan, Péret, etc. Le choix de leur emplacement étant dicté par la situation des quais de réception ou la topographie du lieu. Menés soit sur des unités modestes comme le sont les coopératives de Montclus, La Bruguière (Gard) et Pégairolles-de-l'Escalette (Hérault), ou plus importantes comme peuvent l'être celles de Mauguio ou de Mèze dans l'Hérault ; ces extensions successives sont le produit d'une double cause :
1. l'hésitation des vignerons à rejoindre la coopérative dès sa fondation, qui se traduit par des actes d'adhésion étalés dans le temps ;
 2. la réussite de la cave coopérative, qui engendre une augmentation de la surface viticole débouchant sur un surcroît d'apports.
- 40 Ainsi au cours d'exercices successifs, les extensions de bâtiments vont doubler, tripler, parfois davantage le volume initial. Pour citer quelques exemples, l'architecte montpelliérain augmente en 1936 de près de 12 000 hectolitres la cave coopérative de Cruzy (fig. 28, 29) construite quatre ans plus tôt, et en 1938 de 10 000 hectolitres celle de Mèze⁷².

Fig. 28

Cruzy (Hérault), au premier plan le bâtiment initial datant de 1933. Dans le prolongement de ce dernier l'agrandissement avec son avant-corps construit en 1957 par l'architecte biterrois Émile Peyre.

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

Fig. 29

Cruzy (Hérault), le second vaisseau accolé au premier abritant les 12 000 hectolitres supplémentaires, de 1936

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

- 41 La cuverie en fer-à-cheval n'est presque plus construite sur le réseau coopératif à partir de l'année 1936 ; elle est supplantée par la cuverie à couloirs avec avant-corps. Ce procédé, tout en gardant les qualités de la cave à couloirs initiale, supprime ses inconvénients en plaçant l'appareillage de traitement dans un avant-corps établi perpendiculairement aux vaisseaux de la cuverie. Ce système est prôné par l'ingénieur en chef du Génie rural Roger Lyon⁷³ qui remplace Armand Blanc à la tête de la circonscription de Montpellier en 1935. Lorsqu'il réalise en solitaire ses derniers bâtiments coopératifs - en 1937 la cave de Ceyras (Hérault) et en 1939 celle des coopérateurs de Corconne (Gard) - Edmond Leenhardt ne cherche pas à se référer à cette nouvelle disposition⁷⁴. En revanche les caves de Saint-Pargoire et du Pouget

(Hérault) construites en 1937 en association avec Jean de Richemond pour le premier, et Paul Brès pour le second relèvent du type à avant-corps (fig. 30, 31).

Fig. 30

Saint-Pargoire (Hérault), cave coopérative, plans (rez-de-chaussée/1^{er} et 2^e étage)

© D.A.O. M. Bouquet / D. Ganibenc, 2019

Fig. 31

Saint-Pargoire (Hérault), cave coopérative construite en partenariat avec Jean de Richemond

© D. Ganibenc, 2020

6. La « cave Leenhardt » : style, vocabulaire et apport architectural d'un bâtisseur

- 42 Répondre aux souhaits des commanditaires et satisfaire aux exigences ou aux préconisations du Génie rural pour atteindre au consensus n'est pas toujours chose aisée. Son expérience acquise dans le respect des cahiers des charges attribués aux habitations à bon marché dont il est l'auteur, lui facilite la démarche. Bien loin de la splendeur des édifices conçus en bordure des avenues ou aux alentours de la capitale héraultaise, Edmond Leenhardt répond aux attentes des uns et des autres en proposant une architecture simple (et non simpliste), fonctionnelle, avec une facture qui reprend

les codes de l'architecture vinicole régionale, agencés avec des éléments de son propre vocabulaire.

- 43 Édifiées entre 1920 et 1939 toutes les caves coopératives de l'architecte, évolution technologique oblige, possèdent une charpente en métal (fig. 32). Fermes et pannes métalliques supportent un chevronnage et un voligeage en bois sur lequel des liteaux aident à fixer les tuiles plates mécaniques de la couverture (fig. 33). Presque invariablement Leenhardt souligne les débords de toits par une double génoise. Quoique la plupart de ses constructions proposent un toit en bâtière, c'est-à-dire à deux pans ; il introduit sur le réseau, avec les caves de Péret en 1932, et de Paulhan en 1934, le haut mur pignon coiffé d'une demi-croupe.

Fig. 32

Mauguio (Hérault), la charpente métallique vue depuis l'intérieur de la cave

© D. Ganibenc, 2007

Fig. 33

Saint-Clément & Gailhan (Gard), coupe transversale de la cave coopérative (agrandissement de 1932) donnant à voir la charpente métallique supportant chevrons et voliges en bois

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

- 44 Contrairement aux coopératives d'avant-guerre, notamment celles d'André Cassan ou de Pierre Paul - ce dernier n'écrit-il pas en 1900 : « Les angles principaux du bâtiment doivent-être établis en pierre de taille. Les encadrements des ouvertures doivent être établis en pierre de taille et en briques »⁷⁵ - les constructions de Leenhardt sont affranchies de ce procédé et possèdent une ossature en béton armé avec un remplissage de maçonnerie. Sur la plupart d'entre elles, les façades offrent à la vue un appareillage de moellons qui bénéficie parfois d'un soubassement en ciment. Sous l'égout des toits, l'architecte place un large bandeau matérialisé par un enduit de couleur qui ceinture l'ensemble (fig. 34). Il sert de cartouche à l'inscription de la raison sociale.

Fig. 34

Mèze (Hérault), la façade de la coopérative avec son appareillage en moellons et son bandeau qui court sous l'égout du toit

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

- 45 À la fois bâtiment industriel et commercial, la cave coopérative doit attirer l'attention du passant. Ce rôle est dévolu en partie à l'affichage de sa dénomination. La mise en place de ces appellations, c'est-à-dire leur mise en scène, s'articule autour de quelques variantes portées essentiellement par la géométrie de leur ensemble. Devant être vues et lues de loin ces lettres atteignent 80 centimètres, ou les dépassent (Paulhan : 1,10 m de haut). Les appellations des caves de Leenhardt sont toujours inscrites sur les bandeaux qui courent horizontalement, juste sous l'égout des longues façades latérales. Elles montent aussi à l'assaut des rampants, que ces derniers appartiennent à un toit en bâtière ou à demi-croupe. Aucune d'entre elles ne s'affichent en archivolté d'un arc, comme le pratique Henri Floutier sur la cave de Redessan (Gard) ; Paul Brès sur la coopérative de Beaulieu (Hérault) ou d'autres maîtres d'œuvre en d'autres lieux.
- 46 À cause du couvrement en plein cintre des baies d'éclairage situées sur le haut des façades latérales, il advient que ces appellations héritent de césures peu orthodoxes, dues à l'intrusion des arcs dans les cartouches. L'architecte place parfois quelques jolies en accompagnement des appellations ; elles se résument presque toujours par la présence de feuilles de vignes ou de grappes de raisin peintes au pochoir (Lézan, Paulhan). Parfois une véritable frise orne un bandeau latéral mais elle demeure l'œuvre d'un ouvrier et non d'un artiste. Edmond Leenhardt ne fait jamais appel à un statuaire-décorateur ou à un peintre pour orner ses caves coopératives d'un grand sgraffite ou d'un bas-relief comme le font quelques rares confrères⁷⁶.
- 47 Le cartouche de l'appellation peut être mis en valeur par un cordon. C'est un élément que Leenhardt utilise volontiers. Établi en ciment ou constitué de moellons équarris, il sépare le cartouche du reste de l'appareillage (fig. 35). Sur les pignons à demi-croupe, Leenhardt ferme le trapèze du fronton par un second cordon. L'architecte fait aussi

participer de diverses façons cet élément architectural à la représentation des baies : aligné à hauteur des sommiers, le cordon peut être associé à l'imposte, ou s'unifier à l'arc en donnant l'image d'un cordon à ressaut, ou encore tenir le rôle d'archivolte (fig. 36).

Fig. 35

Bagnols-sur-Cèze (Gard), le cartouche de la cave avec son cordon en moellons équerarris

M. Wienin © Inventaire Général Région Occitanie

Fig. 36

Paulhan (Hérault), plan d'élévation de la façade avec annotations (1934)

© J.-P. Blain, 2015

- 48 Sur les caves qu'il conçoit, Edmond Leenhardt couvre en plein-cintre les baies d'étages consacrées à l'éclairage qui rythment les façades latérales ou les murs pignons. Essentiellement situées en rez-de-chaussée les ouvertures de service possèdent un linteau qui s'avère sans doute plus fonctionnel. Pareille disposition se retrouve sur des

caves de toutes capacités, en attestent les petites unités de Pégairolles-de-l'Escalette (1927) dans l'Hérault ; de La Bruguière (1923) et de Montclus (1927), dans le Gard. Comme les deux précédemment citées, la cave de Montclus, malgré sa modeste capacité de réception, est traitée avec soin : gros œuvre et détails ne font part d'aucun laisser-aller. Ceci est typique de la démarche de l'architecte. Il reporte le même vocabulaire que sur celles de plus grande importance : génoise à double rang, cordon en moellons équarris, bandeau d'enduit coloré, appareillage de moellons et fenêtres jumelées au fronton. Lorsque le logement du gérant est une habitation indépendante, cette dernière fait l'objet des mêmes soins de finition, comme c'est le cas sur les sites de Bellegarde, Cruzy ou de Lodève (fig. 37).

Fig. 37

Bellegarde (Gard), le logement du gérant. Un exemple d'habitation indépendante reprenant la physionomie des HBM de la rue Yvan à Montpellier

M. Wienin © Inventaire Général Région Occitanie

- 49 Il est certain que le haut des murs pignons ou des frontons fait partie des morceaux de prédilection du maître d'œuvre sur lesquels, contrairement à certains autres architectes du réseau qui font le choix d'une grande fenêtre thermique, Leenhardt place des baies jumelées ou en triplet, d'aspect étroit, sous arc plein cintre. Pour autant il n'y a là rien d'innovant, ce procédé appartenant à l'art roman et n'ayant cessé d'être employé sur des constructions de diverses catégories. Les caves de Péret (1932) et Paulhan (1934), avec leurs volumineuses façades couvertes par une demi-croupe, vont devenir un modèle pour quelques-uns de ses confrères (fig. 38).

Fig. 38

Péret (Hérault), la première cave coopérative d'Edmond Leenhardt présentant une façade couverte par une demi-croûpe. Accolé à la cave, le logement du gérant.

© D. Ganibenc, 2010

- 50 L'ingénieur-architecte Paul Brès⁷⁷ est sans nul doute celui qui s'en inspire le plus. Les baies en plein cintre de l'étage, reliées par un cordon de moellons, les toits à croupe et demi-croupe, les façades élevées en moellons apparents et le bandeau de la raison sociale disposé sous l'égout des toits sont là pour en témoigner. Les caves de Florensac, Caux, Agde, Puisserguier, Villeveyrac et Montblanc, en sont de parfaits exemples (fig. 39).

Fig. 39

Caux (Hérault), une œuvre de l'ingénieur-architecte Paul Brès fortement influencée par le style Leenhardt

M. Kérignard © Inventaire Général Région Occitanie

- 51 Loin de la diversité des éléments stylistiques que Leenhardt emploie sur des chantiers prestigieux, il décline sur le réseau coopératif une architecture sobre mais soignée, où seuls des attributs néo-romans trouvent place dans une remarquable unité.

Conclusion

- 52 Dans leur grande majorité, les coopératives vinicoles du Languedoc méditerranéen sont le fruit d'une architecture vouée à la fonction et non à l'apparat. Les références aux divers styles dont l'évènement ou la propagation sont contemporains de l'édification de leurs réseaux : Art nouveau, Modernisme, Art déco, Régionalisme sont assez rares. Quand c'est le cas, elles sont effectuées, pour la plupart, d'une manière tempérée. L'Art nouveau et le Modernisme ne possèdent pas d'éléments représentatifs. Moins d'une dizaine de coopératives font référence à l'Art déco. Le régionalisme marque son exception avec un corpus chiffré à plus d'une quarantaine d'unités dont quelques-unes d'entre elles arborent de nombreux éléments référentiels. Ce fait est dû à l'organisation de l'Exposition Universelle de 1937 et à la promotion de son centre régional par les autorités⁷⁸. Les programmes de reconstruction gouvernementaux, suite aux guerres de 14-18 et 39-45, prônant le renouveau régionaliste, n'ayant pas eu d'impact sur les caves de la coopération vinicole.
- 53 Durant toute sa participation aux constructions du monde coopératif, Edmond Leenhardt utilise le même vocabulaire aux motifs romans sur l'ensemble de son œuvre qu'il agrément de changements mineurs, égouts à débords montés sur consoles ou bâtis sur génoises, cordons formant impostes ou ressauts ; Edmond Leenhardt fait des gammes mais ne compose pas de partition nouvelle en ce qui concerne le réseau coopératif, si ce n'est qu'il introduit le modèle à façade monumentale couverte d'une demi-croupe. Reste le fait que les caves vinicoles de l'architecte, par leur typicité et la cohérence de leur ensemble, sont un élément fort du patrimoine vinicole que la coopération développe durant le xx^e siècle.
- 54 La volonté au début des années 2000 de l'association Les amis d'Edmond Leenhardt, de porter à la connaissance du public l'œuvre de cet architecte est aujourd'hui chose faite avec l'exposition du CAUE de l'Hérault. Toutefois, elle souffre toujours d'un manque de reconnaissance officielle que ce soit par protection au titre des monuments historiques ou labellisation (label Patrimoine du xx^e siècle). Seuls deux édifices sont inscrits à ce jour (la cave coopérative de Paulhan et le collège des Écossais). Quid des hôtels particuliers, villas et chalets, et des nombreux bâtiments publics et communautaires qui composent son œuvre ?
- 55 Cet article n'a d'autre but, en précisant son apport au patrimoine du monde vinicole en général, et coopératif en particulier que de susciter un nouvel intérêt envers l'œuvre de cet architecte, par la programmation d'un projet de recherches à son endroit.

BIBLIOGRAPHIE

École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts. Concours-Jugements-Expositions. In *L'Architecture. Journal hebdomadaire de la Société Centrale des Architectes Français*. Paris : Imprimerie D. Dumoulin, 11^e année, n° 26, samedi 25 juin 1898, p. 228. [consulté le 3 septembre 2019].

BERGASSE, Jean-Denis. *L'Eldorado du vin, Les châteaux de Béziers en Languedoc*. Barcelone : Les Presses du Languedoc, 2000, 189 p.

BERTRAND, Fabrice, DUFOIX, Laurent, GENSAC, Alain. Edmond Leenhardt, un architecte montpelliérain. *Bulletin de liaison de l'association les amis d'Edmond Leenhardt*. Octobre 2003, n° 2, 4 p.

BERTRAND, Fabrice, DUFOIX, Laurent, GENSAC, Alain. Edmond Leenhardt, un architecte montpelliérain de son temps (II). *Bulletin de liaison de l'association les amis d'Edmond Leenhardt*. Mai 2004, n° 3, 4 p.

BERTRAND, Fabrice, DUFOIX, Laurent, GENSAC, Alain. Dôme-Marguerite, une des dernières folies de Montpellier. *Bulletin de liaison de l'association les amis d'Edmond Leenhardt*. Décembre 2004, n° 4, 4 p.

BERTRAND, Fabrice, DUFOIX, Laurent, GENSAC, Alain. La rue Yvan. Les premiers H.B.M. de Montpellier. *Bulletin de liaison de l'association les amis d'Edmond Leenhardt*. Octobre 2005, n° 5, 4 p.

BERTRAND, Fabrice. *Relevé du carnet de comptabilité d'Edmond Leenhardt*. [Tapuscrit]. Juillet 2002, 17 p.

BLANC, Armand. Le matériel Vinicole. *Rapport pour le congrès de La machine agricole du 24 au 27 janvier 1933 - Union des exposants de machines et d'outillage agricoles*. Paris : Imp. Lang, Blanchon & Cie, 1933, 22 p.

BLANC, Armand. La distribution de la Vendange dans la cave. *Le Journal des Domaines Agricoles et Viticoles*. Béziers : s.n., 1928, p. 1427-1428.

BOURGEOIS, Charles. La Mission professionnelle de l'Architecte (Mission et Obligation de l'Architecte). *Plaquette de l'Association Provinciale des Architectes Français*. 1928, n.p.

CAUQUIL-SOULIER, Simone. *Tentative d'application par Montpellier de la première loi française sur l'urbanisme (14 mars 1919) ou 25 ans de projet d'extension, d'assainissement et d'embellissements*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Gérard Cholvy, Montpellier, 1980, 1 vol. , 206 p.

DRAC Occitanie L'œuvre de la Miséricorde de Montpellier. Présentation historique, architecturale et artistique. Réd. : Christine Feuillas ; Hélène Palouzié ; VAYSSETTES, Jean-Louis Vayssettes *et al.* Montpellier : DRAC Occitanie (collection DUO), 2018, 39 p.

DUMOND, Lionel. La descendance de Louis-Michel Castelnau : formation et reproduction d'une élite montpelliéraine au XIX^e siècle. *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*. 2008, t. 120, n° 263, p. 379-398.

Exposition. [Montpellier, Salle Dominique Bagouet, 12 juin-9 juillet 2007] Edmond Leenhardt architecte montpelliérain 1870-1950. Montpellier : Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Hérault, 2007. [consulté le 12 décembre 2019].

FABRE, Ghislaine, LOCHARD, Thierry. L'extension urbaine à Montpellier de 1840 à 1940 : initiative privée et gestion municipale. *Études Héraultaises*. 1993, p. 49-58.

FABRE, Ghislaine. Institut de recherche Bouisson-Bertrand à Montpellier. Dossier d'inventaire fondamental établi en 1986-1987, 19 p. [consulté le 8 octobre 2019].

FERRAS, Catherine. *Architecture privée au XIX^e siècle, les châteaux du vignoble en Bas-Languedoc Occidental*. Thèse de 3^e cycle en Histoire de l'art moderne sous la dir. de Laure PELLICER, Montpellier, Université Paul Valéry, 1987, 3 vol. , 196 p. ; 250 p. ; 176 p.

GANIBENC, Dominique. L'agence Garros, l'œuvre architecturale (volume 3-107 p.). In AUDURIER-CROS, Alix, GANIBENC, Dominique, avec la collaboration de ABRIAT Natacha, COURSIÈRE Stéphane, DANTARRIBE Cécile, BABAUD Michel, KÉRIGNARD Marc, RODRIGUEZ Lionel. *Les châteaux et domaines viticoles de l'Hérault et de l'Aude comme champs d'expériences et territoires de projets de l'agence d'architecture*

Michel-Louis Garros de Bordeaux. *Étude de l'interface entre Aquitaine et Languedoc (1850-1930)*, Rapport final, ART-Dev 5281 CNRS/DRAC Occitanie, 8 vol. , 2019, 1048 p.

GANIBENC, Dominique. Roussillon. Les châteaux viticoles de Viggo Dorph-Petersen. *Midi-Pyrénées Patrimoine*, n° 46, Portet-sur-Garonne : EURL Éditions midi-pyrénéennes, juin 2016, p. 64-70.

GANIBENC, Dominique. Caves coopératives vinicoles et architecture régionaliste en Languedoc. In *Les Rencontres du Clos Vougeot*. Dijon : Éd. Chaire Unesco Culture et Tradition du Vin/Centre Georges Chevrier, 2014, p. 123-141.

GANIBENC, Dominique. *Les Bâtiments du monde vitivinicole en Languedoc-Roussillon des années 1860 à nos jours. Étude d'une infrastructure privée et communautaire*, sous la dir. de Jean-François Pinchon, Doctorat d'Histoire de l'art contemporain, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2012, 6 vol. , 1713 p.

GANIBENC, Dominique. L'architecture des caves coopératives héraultaises : l'exemple de Paul Brès (1901-1995). In DELBREL Sophie, GALLINATO-CONTINO Bernard (dir.). *Les Hommes de la vigne et du vin, Figures célèbres et acteurs méconnus*. Paris : Éditions du CTHS, Collection CTHS Histoire, 2011, p. 129-146.

GUUINIC, Théodore. L'École régionale des beaux-arts de Montpellier à l'aube du XXe siècle. Le professorat de l'architecte Alphonse Goutès (1878-1898). *Politiques de la culture. Carnet de recherches du Comité d'histoire du ministère de la Culture sur les politiques, les institutions et les pratiques culturelles*, publié le 13 mai 2019.

INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE. *Montpellier monumental*. Réd. : Jean Nougaret ; Marie-Sylvie Grandjouan. Tomes I et II. Paris : Monum/éditions du patrimoine, 2005, (Cahiers du patrimoine), 495 p.

LABORIE, Isabelle. Vendanges et peinture languedocienne. Max Leenhardt, illustrateur du renouveau de la viticulture. 2019. [consulté le 23 novembre 2019].

LEBRAS, Stéphane. Négocier des vins et grande propriété viticole en Languedoc dans la première moitié du XXe siècle : Interactions, partenariats et communauté d'intérêts. In FIGEAC-MONTHUS, Marguerite, LACHAUD, Stéphanie. *La construction de la grande propriété viticole en France et en Europe (XVIe-XXe siècles)*. Bordeaux : Féret, 2015, p. 153-165.

LEENHARDT-DOXAT, Florence. Pour mes enfants quelques mots sur ma vie, avril 1923. [consulté le 14 novembre 2019].

LEENHARDT, Camille. *Fonfrède-Fontfroide. Quelques notes tirées de ses archives (1185-1910)*. Cahors : Imprimerie A. Coueslant, 1911, 26 p.

LEGROS, Jean-Paul, ARGELES, Jean, BUCHET, Gabriel. *La Gaillarde à Montpellier*. Montpellier : Association des Anciens Élèves de l'ENSAM, 1986, 342 p.

LUCAS, Charles. Un foyer par l'Épargne. *La Construction Moderne*, Paris : Impr. De Vaugirard, 3 janvier 1903, p. 161-163.

MOURGUES-MOLINES, Édouard. Souvenirs de l'ambulance du Midi en 1870-1871. *Bulletin de l'Académie des sciences et Lettres de Montpellier*, 1971, t. 2, p. 35-43.

PAUL, Pierre. Études, constructions et organisations des caves et celliers. In *Le Progrès Agricole et Viticole*, t. XXXIII, Montpellier : Impr. Serre et Roumégous, 1900, p. 612-623.

Procès-verbaux des délibérations du Conseil Général. Département de l'Hérault. Sessions extraordinaires de Janvier et ordinaire de Mai 1920. Montpellier : Lauriol, Imprimeur de la préfecture, 1920, p. 160-161.

SABATIER Armand. *Rapport sur la campagne de l'Ambulance du Midi (Marseille-Montpellier) suivi de Considérations générales sur les Ambulances militaires et volontaires et d'observations médico-chirurgicales recueillies pendant la campagne*. Montpellier : Boëhm et fils, imprimeurs de l'Académie, 1871, 135 p.

VAYSETTES, Jean-Louis. Les maîtres d'œuvre : de l'équerre à la truelle, In GAVIGNAUD-FONTAINE, Geneviève, *et. alii. CAVES coopératives en Languedoc-Roussillon*, Lyon : Éditions Lieux-Dits, 2010, p. 46.

VAYSETTES, Jean-Louis. Edmond Leenhardt. In CLERC Pierre. *Dictionnaire de biographie héraultaise des origines à nos jours : anciens diocèses de Maguelonne-Montpellier, Béziers, Agde, Lodève et Saint-Pons*. Montpellier : Éd Nouvelles Presses du Languedoc, 2006, t. 2, p. 1209-1210.

NOTES

1. - L'œuvre de cet architecte est sortie d'un certain anonymat grâce à l'association *Les amis d'Edmond Leenhardt*, dont l'objet est de « permettre la connaissance de l'œuvre architecturale, urbanistique et sociale » de l'homme de l'art. Elle s'en est acquittée en publiant cinq brochures de quatre pages chacune et en contribuant à l'exposition « *Edmond Leenhardt, architecte montpelliérain (1870-1950)* » conçue et réalisée par le CAUE de l'Hérault (du 12 juin au 9 juillet 2007).

2. - GANIBENC, 2012.

3. - Nota : Henri Floutier : 53 caves coopératives (Gard) ; René Villeneuve : 52 caves coopératives (Hérault + Aude) ; Jules-Pierre Reverdy : 70 caves coopératives (Aude + Pyrénées-Orientales). Voir : GANIBENC, 2012.

4. - AD Hérault 5 MI 1/90. Acte de naissance n° 923 d'Antoine Henri Edmond Leenhardt.

5. - Eugénie Leenhardt (1865-1866) ; Mathilde Cécile Idelette Leenhardt (1867-1944) ; Charles James Arnold Leenhardt (1868-1950), Antoine Henri Edmond Leenhardt (1870-1950) ; Louise Jeanne Hélène Leenhardt (1872-1942) ; Étienne Leenhardt (1875-1938) ; Adrienne Pauline Inès Leenhardt (1878-1939) et Éliane Leenhardt (1881-1969).

6. - Docteur en médecine à partir de 1863, il est au service de « l'œuvre de la Miséricorde de Montpellier » de 1866 à 1876. Voir : DRAC Occitanie, 2018.

7. - René Leenhardt qui est à cette époque chef de clinique chirurgicale de Montpellier s'engage en tant que chirurgien-major. Il est sous les ordres du chirurgien en chef Armand Sabatier (professeur agrégé et ex-chef des travaux anatomiques de la faculté de Montpellier). Gustave Planchon, professeur à l'École de Pharmacie de Paris, est nommé au grade de pharmacien en chef. Pour en savoir plus voir : MOURGUES-MOLINES, 1971, p. 35-43. ; SABATIER, 1871.

8. - Situé non loin d'Yverdon-les-Bains dans le Canton de Vaud (Suisse), ce château de type « carré savoyard » à quatre tours appartient à la famille Doxat depuis le XVII^e siècle.

9. - LEENHARDT-DOXAT, 1923.

10. - Honoré Daumet est né le 23 octobre 1826 à Paris. Formé à l'École des Beaux-Arts, il obtient le grand Prix de Rome en 1855. En 1861, Daumet est missionné par Napoléon III pour aider l'archéologue Léon Heuzey à étudier et relever les sites antiques de Macédoine. Ce travail est publié en 1876 sous le titre de « *Mission archéologique de Macédoine* ». Réputé pour la qualité de ses relevés et son goût pour les monuments anciens, il est chargé de restaurer plusieurs grands monuments nationaux tels le château vieux de Saint-Germain-en-Laye, la chapelle du château de Versailles ou le théâtre antique d'Orange. Daumet est également connu pour avoir, de 1876 à 1882, réalisé les plans de reconstruction du château de Chantilly pour le compte du Duc d'Aumale.

11. - Charles Louis Girault est né le 27 décembre 1851 à Cosne-Cours-sur-Loire (Nièvre). Élève d'Honoré Daumet, il rentre en 1873 à l'École des Beaux-Arts. Grand Prix de Rome en 1880, il est connu pour avoir conçu le Petit Palais, destiné à devenir le musée des Beaux-Arts de la ville de Paris. Il travaille aussi en Belgique où il construit le musée Royal de l'Afrique centrale à Tervuren, réalise les agrandissements du château de Laeken et transforme les arcades du Cinquantenaire.

12. - Archives Nationales. AJ/52/395. Certificat d'aptitudes signé par les architectes Daumet et Girault.

13. - Né le 24 mai 1853 à Toulouse, Pierre Joseph est le fils de l'architecte Jacques-Jean Esquié, à la fois architecte de la ville et architecte diocésain. Pierre Joseph Esquié est l'élève d'Honoré Daumet ; il intègre l'École Nationale des Beaux-Arts en 1872. Devenu grand prix de Rome en 1882 il obtient le poste de professeur de son école de formation et reprend l'atelier de Daumet. À Toulouse, il aménage la salle des Illustres, au Capitole, et le Palais des Arts et des Sciences Industrielles. De nombreuses gares, telles celles de Rochefort (Charente Maritime), de la Rochelle, de Saint-Hilaire-de-Villefranche, Varzay, Asnières-la-Giraud, Pisany - toutes d'inspiration Art déco - sortent de ses cartons.

14. - École Nationale et Spéciale des Beaux-Arts. Concours-Jugements-Expositions. In *L'Architecture. Journal hebdomadaire de la Société Centrale des Architectes Français*. Paris : Imprimerie D. Dumoulin, 11^e année - n° 26, samedi 25 juin 1898, p. 228.

15. - VAYSSETTES, 2006, p. 1209-1210.

16. - Son recrutement n'est pas le fruit du hasard, puisque son oncle Charles Leenhardt (1820-1900) est membre du Conseil de surveillance et de perfectionnement de l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier, en tant que président de la Chambre de commerce. L'influence de Charles Leenhardt est importante dans la société montpelliéraine de l'époque. Négociant en vin, il rentre dans la maison de vins Bazille, à la suite de son mariage avec sa cousine Juliette Bazille (1821-1889). Quelques années plus tard l'entreprise prend pour raison sociale : maison Bazille & Leenhardt. Il est nommé au fil de sa carrière président de la Chambre de commerce de Montpellier (1870-1900), président du Tribunal de commerce, conseiller de la Banque de France et membre de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault.

17. - Voir : GUINIC, 2019 ; BERTRAND, DUFOIX, GENSAC, 2003.

18. - *La vie Montpelliéraine et régionale*, 13 novembre 1898, n° 217, p. 9.

19. - *La vie Montpelliéraine et régionale*, 22 octobre 1899, n° 266, p. 2.

20. - Fille d'Alphonse Tissié (1845-1919) et d'Hélène Nairac de Ferrières (1855-1955), elle hérite du château viticole de Bionne (Montpellier) à la mort de son père en 1919. Le domaine avait été acheté en 1826 à la famille Thibault par son grand-père André Tissié (1782-1866), fondateur de la banque Tissié-Sarrus à Montpellier. Le domaine et sa demeure deviennent la propriété des Hospices de Montpellier en 1949.

21. - Yvan (1900-1975) ; Denise (1901-1989) ; Gisèle (1904-1963) ; Alphonse (1906-1969) ; Geneviève (1909-1996).

22. - En 1929, Montpellier compte seulement quatre architectes diplômés du Gouvernement : Louis Carlier, René Carlier, Henri Calage et Edmond Leenhardt.

23. - Architectes du Midi de la France. *La vie Montpelliéraine*, 3 mars 1901, p. 5-6.

24. - Il est remplacé par Maurice Dausset qui reprend les cours d'Architecture - Dessin géométrique et industriel et de Perspective. Maurice Dausset est connu pour avoir construit l'école mixte à Ceilhes-et-Rocozels en 1893, les groupes scolaires de Claret et Cournonsec dans l'Hérault ainsi que le monument aux morts de la guerre de 14-18 à Saint-Christol.

25. - FERRAS, 1987, p. 92.

26. - Originaire des Pyrénées-Orientales, Louis Alphonse Corvetto est professeur d'enseignement technique à l'École des Beaux-Arts de Montpellier. Il conçoit de nombreux édifices publics : 1846 : église Saint-Théodorit à Vendargues (Hérault) ; 1848 : Hôtel de Ville de Saint-André-de-Sangonis (Hérault) ; 1849 : église Saint-Pierre et Saint-Paul à Cazouls-d'Hérault (Hérault) ; 1850 : rectorat

de Montpellier (Hérault) ; 1863 : école communale à Marsillargues (Hérault) ; 1865 : Maison Melon à Montpellier (Hérault) ; 1868 : temple de Millau (Aveyron) ; 1870 : temple de Maguelone à Montpellier (Hérault) ; 1890 : hôpital Saint-Éloi à Montpellier (Hérault), etc.

27. - Voir : BERTRAND, DUFOIX, GENSAC, mai 2004.

28. - Exposition *Edmond Leenhardt architecte montpelliérain 1870-1950*.

29. - SOURNIA, VAYSETTES, dossier inventaire.

30. - Voir : BERTRAND, DUFOIX, GENSAC, décembre 2004.

31. - Il est membre de la Société des boissons hygiéniques (créée par la Société antialcoolique de l'Hérault), du Comité délégué de l'Alliance d'hygiène sociale, de l'Association languedocienne pour la protection des monuments et des vieux châteaux (fondée en 1934), du Club cévenol (Groupe de Montpellier) et Vice-président du Conseil de gérance du Poste d'État de radiodiffusion de Montpellier-Languedoc.

32. - À la suite du décret du 26 février 1908, le comité est constitué de : Charles Warnery, président de l'Union des sociétés de secours mutuels du département de l'Hérault ; Edmond Leenhardt, président de la société de construction d'habitations à bon marché ; Henri Blanc, agent voyer en chef et architecte du département ; Arthur Chausse, professeur à la faculté de Droit ; Émile Bertin-Sans, professeur à la Faculté de médecine, membre du conseil d'hygiène départementale ; Guillaume Belugou, administrateur de la Caisse d'épargne de Montpellier ; Michel Vernière, conseiller général du canton d'Aniane ; Jean Salducci, conseiller général du canton de Lunel ; Pierre Balestier, conseiller général du canton de Clermont-l'Hérault. Voir : Comité des habitations à bon marché, dans *L'éclair* du 14 juin 1908, p. 3.

33. - Extrait des statuts de la Société anonyme cité par le CAUE de l'Hérault. Ces derniers sont soumis à l'approbation ministérielle le 4 juillet 1904. Son bureau est composé à l'époque d'Edmond Leenhardt (président), du négociant Paul Bret et de l'entrepreneur Joseph Crouzet (scrutateurs) ainsi que le dénommé Garrigues (secrétaire).

34. - L'inauguration de ce groupe d'habitations à bon marché a lieu le 21 mai 1905, lors du troisième jour du Congrès National d'hygiène à Montpellier. La manifestation réunit les membres du conseil de la Caisse d'Épargne, du comité officiel des habitations à bon marché et de la société « un foyer par l'épargne ». *L'éclair* du 21 mai 1905, p. 3.

35. - LUCAS, 1903, p. 161-163.

36. - *La vie Montpelliéraine*, 19 juillet 1908, 15^e année, n° 722, p. 8.

37. - À ce titre il intervient sur la faculté de Médecine, la faculté des Sciences, l'Institut de Biologie, l'Institut de Chimie et l'École Supérieure de Pharmacie de Montpellier.

38. - DAVID, Marion. L'hôtel des postes de Rodez.

39. - FABRE, Ghislaine. « Institut de recherche Bouisson-Bertrand à Montpellier », Dossier d'inventaire fondamental établi en 1986-1987, 19 p.

40. - INVENTAIRE GÉNÉRAL, 2005, p. 355.

41. - AD Hérault. 1 R 1035. Dossier militaire Edmond Leenhardt. N° matricule 1529. Classe de mobilisation : 1890. « Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 20 novembre 1914 à la mairie de Montpellier au titre du service automobile exclusivement (conducteur) ».

42. - Pour l'Hérault, les villes de Montpellier, Béziers, Sète, Frontignan et les stations de villégiatures de Lamalou-les-Bains et Palavas sont tenues d'élaborer un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Ces projets sont examinés par une Commission départementale et une Commission supérieure créées à cet effet. Pour l'Hérault la Commission départementale est composée du Conseil départemental des bâtiments civils, du Conseil départemental d'hygiène, de la Commission départementale des sites et monuments naturels et de quatre maires désignés par le Conseil général (Béziers, Frontignan, Montpellier et Sète). Voir : *Procès-verbaux des délibérations du Conseil Général. Département de l'Hérault. Sessions extraordinaires de janvier et ordinaire de mai 1920*. Montpellier : Lauriol, Imprimeur de la préfecture, 1920, p. 160-161.

43. - Séance du 28 mai 1909 du Comité délégué de l'Alliance d'hygiène sociale. *L'éclair* du 20 juin 1909.
44. - Pour en savoir plus voir : FABRE, LOCHARD, 1993, p. 49-58. ; CAUQUIL-SOULIER, 1980, 206 p.
45. - En tant que concepteur de la première cave coopérative de vinification de France, la carrière de Pierre Paul devait bénéficier d'un petit historique. Formé à l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, l'ingénieur s'étoit retourné chez lui en 1877 pour travailler un temps à la Commission de surveillance des bateaux à vapeur de la ville, puis prendre la direction des Ateliers et fonderies du Midi (Sète), spécialisés dans la fabrication de machines agricoles. Il s'intéresse à la production du vin et conçoit de nouveaux appareillages tels que la turbine aéro-foulante. Il construit plusieurs chais vinicoles pour des particuliers aussi bien en Languedoc qu'en Algérie. Son expérience est sollicitée par les coopérateurs de Maraussan (Hérault) pour construire en 1905 (avec l'ingénieur Pierre Carles) la première cave coopérative de France. Il élabore par la suite les plans des caves coopératives de Bompas (1909, Pyrénées-Orientales), d'Estagel (1910, Pyrénées-Orientales), de Maury (1910, Pyrénées-Orientales) et d'Aigues-Mortes (1913, Gard). Voir : GANIBENC, 2012.
46. - LABORIE, 2019.
47. - Son président est à cette époque Charles Jamme, et son vice-président Jules Leenhardt.
48. - Ingénieur agronome de formation, Paul Ferrouillat a été tour à tour répétiteur à l'École d'Agriculture de Montpellier (1881-1883), professeur à Grignon (1883-1887), professeur de Génie rural à Montpellier (1887-1897), puis directeur de cette même école (1897-1919). Il est également membre correspondant de l'Académie d'agriculture et chef de l'Office des renseignements agricoles au ministère de l'Agriculture. Il a écrit plusieurs ouvrages : *les pressoirs continus* (1894), *Manuel pratique pour le traitement des maladies de la vigne* (1888, avec Pierre Viala), *Les Celliers* (1896, avec Michel Charvet), etc.
49. - Il intervient en 1918 au Mas des Sablons situé dans le quartier de l'Aiguelongue à Montpellier.
50. - Adjudication restreinte. École Nationale d'Agriculture de Montpellier. Construction des laboratoires de botanique, d'entomologie et d'agriculture. Cf. *Le Petit Méridional*, 3 juin 1923 ; Adjudication restreinte. École Nationale d'Agriculture de Montpellier. Construction d'un bâtiment des élèves. Cf. *Le Petit Méridional* du 25 février 1928. ; Adjudication restreinte. École Nationale d'Agriculture de Montpellier. Mise en état et réorganisation des locaux de la ferme. Installation d'une laiterie moderne dans les bâtiments de la ferme. Cf. *Le Petit Méridional* du 30 mars 1939.
51. - LEGROS, ARGELES, BUCHET, 1986.
52. - GANIBENC, 2012.
53. - D'après Camille Leenhardt, les origines du domaine de Fontfroide remontent au XII^e siècle (charte datée de 1185 où Berenger de Cournon cède « Fonfrède » à Pierre de Montferrier). Le domaine entre dans la famille Leenhardt en 1816 à la suite du mariage contracté par Eugénie Castelnau et Pierre Nicolas Leenhardt. Les sept enfants du couple vont à la mort de leur père se partager le domaine. « Le troisième fils, Abel, dont la propriété de Clapiers était voisine, céda sa part à Charles, l'aîné, qui avait la maison familiale. La sœur aînée, Antonie Pomier-Layrargues, fit de même et Inès Westphal céda la sienne à Henry. Charles entretint quelques temps les parts de ses frères Henry, René et André [...]. Peu après Henry entreprit l'exploitation de sa part et de celle de ses deux frères et bâtit Fontfroide-le-haut, dont, à sa mort son fils Franz se chargea. À la mort de Charles Leenhardt, un de ses fils Pierre, se chargea de la maison familiale. Deux de ses filles, Suzanne Dautheville (époux : Samuel Dautheville) et Délie Castelnau (Georges Castelnau) bâtirent Piedmarche et les Fontanelles ». Voir : LEENHARDT, 1911, p. 25.
54. - Émile David Pomier-Layrargues demeure rue Clos René à Montpellier puis au 23, rue Maguelonne. Membre de la Société Languedocienne de Géographie (SLG) dès 1878, il épouse en

1881 Adeline Augustine Eugénie Fraissinet. C'est son fils Marcel, propriétaire viticulteur et président du syndicat des vignerons de Montpellier-Lodève qui vendra le domaine de Layrargues.

55. - Ces informations proviennent du géographe Fabrice Bertrand qui a retranscrit le carnet de comptabilité d'Edmond Leenhardt. BERTRAND, 2002.

56. - Nota : D'une manière péjorative ils sont parfois appelés *châteaux pinardiens*. La comtesse E. De Bertier de Sauvigny fait preuve d'un humour poétique lorsqu'elle les nomme *palais de l'Aramonie*. Voir : BERGASSE, 2000, p. 58.

57. - GANIBENC, 2019.

58. - GANIBENC, 2016, p. 64-70.

59. - Nota : Ces éléments érigés initialement sur les demeures seigneuriales dans un esprit défensif sont désormais employés dans une volonté purement décorative.

60. - BOURGEOIS, 1928.

61. - BERTRAND, 2002.

62. - AD Hérault. 2 O 154/19 Autres bâtiments. 1887-1940.

63. - GANIBENC, 2012.

64. - Armand Blanc (1892-1962) est un ingénieur formé à l'Institut Agronomique de Paris. Pour parfaire sa formation, il s'inscrit en 1913 à l'Institut Électronique de Grenoble afin d'obtenir un diplôme d'ingénieur-électricien. La guerre passée il est nommé en janvier 1919 ingénieur adjoint du Génie rural sur la circonscription de Nancy. En octobre 1920, il prend en charge la circonscription de Montpellier en tant qu'ingénieur en chef. En mars 1935, Armand Blanc est appelé à Paris pour diriger la Station Expérimentale d'Hydraulique agricole et de Génie rural. En avril de la même année, il est titulaire de la chaire de mécanique appliquée et d'aménagement agricole des eaux à l'Institut agronomique. Nommé inspecteur général le 1^{er} janvier 1941, il devient directeur général du Génie rural et de l'Hydraulique agricole le 1^{er} avril 1945.

65. - BLANC, 1928, p. 1427.

66. - BLANC, 1933, p. 23.

67. - BLANC, 1933, p. 2.

68. - GANIBENC, 2012, p. 509.

69. - En 1920, la circonscription de Montpellier est constituée des quatre départements viticoles : Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales. Cinq ans plus tard (1925) est créée la juridiction de Carcassonne qui couvre les départements de l'Aude, des Pyrénées-Orientales et du Tarn. Celle de Montpellier où œuvre Armand Blanc, est recentrée sur le Gard, l'Hérault et la Lozère. Il faut attendre 1937 pour voir la création de la circonscription de Nîmes à laquelle sont dévolus les départements du Gard et de la Lozère. Montpellier administre dès lors l'Hérault et l'Aveyron.

70. - Les caves de Saint-Clément et Gailhan, La Bruguière et Montclus ne présentent pas cette disposition en fer-à-cheval.

71. - Les caves coopératives présentant un plan en fer-à-cheval sont celles de : Brignon, Cannes-et-Clairan, Campagne-Garrigues, Ceyras, Cruzy, Nébien, Paulhan, Peret, Pinet, Roquemaure, Saint-André-de-Roquepertuis, Saint-Génies-de-Malgoirès, Saint-Gervais, Saint-Laurent-de-Carnols, Saint-Maurice-de-Cazeville, Saint-Victor, Sauveterre.

72. - Ces chiffres ne prennent pas en compte les agrandissements effectués par d'autres architectes qui opèrent ultérieurement sur les caves coopératives construites par Leenhardt, comme par exemple Joseph Rouquier sur celles de Mauguio (1953) et Mèze (1949) ou bien Émile Peyre avec la cave coopérative de Cruzy (1957).

73. - Comme il lui a déjà succédé à Montpellier, Roger Lyon remplace Armand Blanc à la tête du Génie rural en 1945, une fois l'armistice signée. Il occupe le poste de directeur général du Génie rural et de l'Hydraulique agricole jusqu'en 1950.

74. - Pour celle de Corconne, l'avant-corps existant est construit ultérieurement par un autre architecte qui à ce jour nous est inconnu.

75. - PAUL, 1900, p. 615.

76. - La décoration des caves coopératives est une démarche peu pratiquée. Une étude objective ne peut retenir que 21 unités possédant un décor digne de ce nom, sur les 511 qui composent le corpus languedocien. Sur ces 21 unités, six d'entre elles sont ornées d'un sgraffite et quinze d'une sculpture.

77. - GANIBENC, 2011, p. 129-146.

78. - GANIBENC, 2014, p. 123-141.

RÉSUMÉS

Aussi importante soit-elle, l'œuvre d'Edmond Leenhardt, en faveur de la coopération vinicole n'est qu'une facette de son travail de bâtisseur, qui propose un répertoire des plus complets : hôtels particuliers, habitations à loyer modéré, cliniques, châteaux, bâtiments d'exploitations, banques, etc., auxquels il consacre un vocabulaire architectural établi au prorata de la liberté de conception que lui accordent les différents maîtres d'ouvrage qui le commanditent (particuliers et organismes de l'État tel le Génie rural). Sa démarche sur le réseau coopératif est spécifique à un contexte déterminé, elle n'en est pas moins liée aux autres composantes de son œuvre. Parmi l'ensemble des architectes qui travaillent pour la coopération régionale, il est celui dont l'œuvre est la plus aisément identifiable. Ceci, grâce aux matériaux employés et aux formes usitées, enrichies parfois d'une décoration minimaliste.

As important as it is, Edmond Leenhardt's work on wine cooperation facilities is but one facet of his architectural prowess. Edmond Leenhardt boasts a very full repertoire - private mansions, low-cost housing, clinics, castles, farm buildings, banks, etc. - to which he devotes his architectural skills, according to the freedom of design granted by project owners commissioning the work (individuals and state bodies, such as the Rural Engineering department). His approach on the cooperative network is context-specific, while remaining connected to the other components of his work. Of all the architects working on regional cooperatives, Leenhardt's work is most easily identifiable: the materials and shapes used, often enriched with minimalist decoration.

INDEX

Keywords : cooperative winery, architecture, typology, industrial heritage, School of Agriculture, rural engineering, 20th century

Index géographique : Montpellier, Languedoc méditerranéen, Aude, Gard, Hérault

Mots-clés : cave coopérative, architecture, typologie, patrimoine industriel, École d'agriculture, Génie rural, XXe siècle

AUTEUR

DOMINIQUE GANIBENC

Docteur en Histoire de l'art contemporain - Université Paul Valéry (Montpellier III)